

# Les Cahiers de Pédagogies radicales

Développer les pédagogies dans la continuité de Paulo Freire

Pédagogies et  
néolibéralisme



# Pédagogies et néolibéralisme

*Les Cahiers de pédagogies radicales*

dossier thématique n°1

**Responsables de publication :**

Irène Pereira

Gauthier Tolini

**Maquette et mise en page :**

Gauthier Tolini



Revue électronique publiée sous *Creative commons 4.0 International*  
Pas d'utilisation commerciale

[pedaradicale.hypotheses.org](http://pedaradicale.hypotheses.org)

Janvier 2019

## Sommaire

Éditorial.....	3
1. Freinet au service de Bill Gates.....	6
2. De la soft éducation à l'économie collaborative.....	16
3. Ce que la pensée critique n'est pas.....	21
4. Des politiques instables et contradictoires.....	25
5. L'école dans la tourmente.....	32
6. Fausses alternatives et perspectives radicales.....	39
Charte du réseau des pédagogies radicales.....	44
Membres du réseau de pédagogies radicales.....	46
Appel à contribution pour le site internet des Cahiers de pédagogies radicales.....	47



## Éditorial

*Les Cahiers de pédagogies radicales* proposent un premier numéro thématique consacré au néolibéralisme. Il s'agit de s'intéresser aux relations entre pédagogie et néolibéralisme, mais également à la manière dont les pédagogies d'émancipation sociales peuvent résister au néolibéralisme.

Le capitalisme industriel historiquement s'est appuyé sur une pédagogie transmissive pour faire admettre le curriculum caché industriel<sup>1</sup>. L'école préparait alors à la discipline de l'usine basée sur la soumission à l'autorité directe du contremaître.

Néanmoins, avec *Le nouvel esprit du capitalisme*<sup>2</sup> le fonctionnement du capitalisme a changé par certains aspects. Il s'agit d'un capitalisme néolibéral. Ce capitalisme n'a plus exactement les mêmes attentes en ce qui concerne les cadres (dont le nombre a fortement augmenté), mais également les ouvriers. On peut prendre l'exemple du *lean management* qui avec l'injonction à « l'amélioration continue » attend y compris des emplois d'exécutants qu'ils puissent faire preuve d'une certaine créativité.

---

1 Elizabeth Vallance, « Hiding the hidden curriculum : An interpretation of the language of justification in nineteenth-century educational reform », *Curriculum Theory Network*, vol. 4, no 1, 1974, p. 5-22.

2 Luc Boltanski et Eve Chiapello, *Le nouvel esprit du capitalisme*, Paris, Gallimard, 1999.

Ainsi, l'OCDE définit les quatre compétences du XXI<sup>e</sup> siècle comme étant la créativité, l'esprit critique constructif, la communication et la collaboration. Ces nouvelles demandes du monde de l'économie en matière de formation viennent introduire des confusions au cœur même des pédagogies qui se voulaient émancipatrices.

Certains acceptent parfaitement cette utilisation des pédagogies alternatives au service du capitalisme. C'est le cas par exemple de l'anglais Ken Robinson qui n'hésite pas à affirmer que la forme scolaire traditionnelle, adaptée au monde industriel, ne l'est plus au capitalisme néolibéral<sup>3</sup>. L'école doit se tourner vers des pédagogies qui favorisent la créativité.

Même le conseil coopératif de la pédagogie Freinet<sup>4</sup> devient un modèle pour la formation des compétences à entreprendre dans une société où chacun est sommé d'être entrepreneur de soi-même : il faut savoir vendre ses compétences, être sa propre entreprise à travers l'auto-entreprise...

La difficulté tient au fait que les pédagogies émancipatrices, comme celles de Freinet, ont été pensées pour s'opposer au capitalisme industriel et à la formation de l'ouvrier dans un système taylorien. Mais ces pédagogies n'ont pas été pensées pour faire face à la transformation du fonctionnement du capitalisme sous l'effet du néolibéralisme.

Paulo Freire a affirmé l'importance pour la pédagogie aujourd'hui de combattre le néolibéralisme : « *L'idéologie fataliste et immobilisante qui anime le discours néolibéral parcourt librement le monde. Avec des airs de post-modernité, elle insiste pour nous convaincre que nous ne pouvons rien contre la réalité sociale* »<sup>5</sup>.

En considérant la pédagogie comme une praxis, Paulo Freire met en

---

3 Ken Robinson, « Comment l'école tue la créativité ? », Conférence TED, 2006.  
URL : [https://www.ted.com/talks/ken\\_robinson\\_says\\_schools\\_kill\\_creativity?  
language=fr](https://www.ted.com/talks/ken_robinson_says_schools_kill_creativity?language=fr)

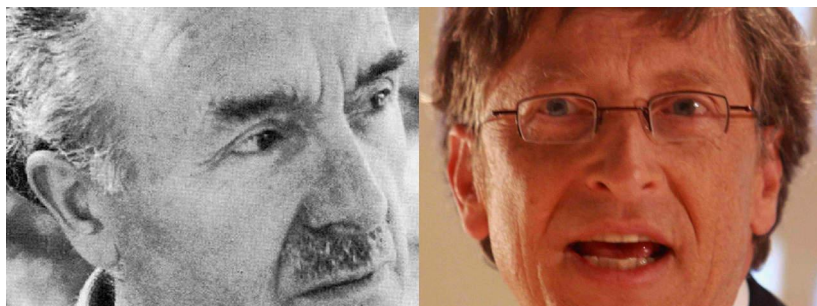
4 Catherine Halpern, « Célestin Freinet au secours des managers ? », *Sciences humaines*, Aout-Septembre 2010.

5 Paulo Freire, *Pédagogie de l'autonomie*, Toulouse, Eres, 2013.

lumière qu'il s'agit d'articuler la théorie et la pratique. Il ne suffit donc plus dans cette époque de confusion néolibérale de faire pratiquer le conseil coopératif, il faut également expliciter la différence entre une coopérative ouvrière et une entreprise libérée.

À travers une compilation d'articles, nous souhaitons ainsi que ce numéro puisse servir de base de réflexion et de discussions autour des relations entre pédagogies et néolibéralisme. Nous remercions chaleureusement les auteur.e.s de nous avoir autorisé.e.s à reproduire leurs articles.

L'équipe des *Cahiers de pédagogies radicales*



## **1. Freinet au service de Bill Gates**

Auteur : Gauthier TOLINI (professeur d'Histoire-Géographie)<sup>1</sup>

Célestin Freinet développa dans les années 1920-1930 une pédagogie de transformation sociale visant à l'instauration d'une société communiste. De nature révolutionnaire, cette pédagogie d'influence marxiste se retrouve aujourd'hui à servir le programme du MEDEF et de Bill Gates ! Pour comprendre cette évolution pour la moins paradoxale, il faut revenir sur les besoins de l'économie néolibérale en ce début de XXI<sup>e</sup> siècle.

### **Les besoins de l'économie de la connaissance**

Depuis le tout début des années 2000, l'économie libérale post-industrielle a souvent pris le nom d'« économie de la connaissance ». Cette économie repose sur des innovations et des gains de productivité importants permis par le développement des nouvelles technologies : *« Dans un contexte d'innovations continues, liées au numérique et à l'automatisation, qui viendront bouleverser la structure et la nature des emplois dans*

---

1 Article extrait de « Freinet : de Karl Marx à Bill Gates », *Les Cahiers de pédagogies radicales* (publication en ligne), 02 décembre 2018. URL : <https://pedaradicale.hypotheses.org/1842>

*les prochaines années, la réflexion sur l'employabilité est indispensable* »<sup>2</sup>. Au cœur de cette économie libérale se trouve le concept d'« employabilité » qui repose sur une série de compétences que le travailleur doit acquérir. Le concept d'employabilité est en lien avec une plus grande précarité comme l'explique notre camarade Jean-Yves Mas : « *le travailleur de l'avenir ne sera plus lié par un contrat de travail pérenne à une entreprise, mais travaillera « à la mission », il devra gérer lui-même son capital humain et son portefeuille de compétences afin d'améliorer son employabilité, il devra même créer son propre emploi. Pour ce faire, il devra se montrer actif, réactif et surtout créatif afin de devenir véritablement « acteur de son employabilité » !* »<sup>3</sup>.

Aujourd'hui, l'employabilité repose sur une série de compétences de base qui permettront aux salariés d'occuper différents postes dans l'économie de la connaissance au gré des licenciements et des restructurations. Ces compétences de base définies entre autres par l'OCDE et l'Union Européenne sont : *la collaboration, la communication, les compétences liées aux technologies de l'information et des communications et les habiletés sociales et culturelles, citoyenneté*. À ces compétences de base s'ajoutent également les compétences suivantes : créativité, pensée critique, résolution de problèmes, capacité de développer des produits de qualité et productivité<sup>4</sup>. Les milieux patronaux considèrent que c'est à l'école de faire acquérir dès l'école élémentaire ces compétences exigées par l'économie de la connaissance et le concept d'employabilité.

## **Le programme scolaire du MEDEF**

Les derniers programmes scolaires du MEDEF proposent plusieurs

---

2 Institut de l'entreprise, *L'emploi à vie est mort, vive l'employabilité !*, 2014.

3 Jean-Yves. Mas, « De la critique artiste du capitalisme à la critique pédagogique de l'école », dans : Laurence De Cock et Irène Pereira (sous la direction de), *Les Pédagogies critiques*, éditions Agone, Paris, 2019, p.96.

4 Danielle Ouellet et Sylvie Ann Hart, « Les compétences du 21<sup>e</sup> siècle », *bulletin de L'Observatoire compétences-emplois*, décembre 2013, Vol. 4/4.



pistes pour adapter l'école et l'enseignement aux nouveaux besoins de l'économie de la connaissance<sup>5</sup>. Notons que le gouvernement socialiste de François Hollande avait déjà répondu en partie favorablement à cette demande des milieux patronaux. Ainsi, la loi dite de Refondation – soutenue par le MEDEF – précisait de manière explicite les objectifs des « réformes » scolaires : « Le niveau global des compétences des élèves formés en France doit être amélioré pour parvenir à davantage de justice dans la réussite scolaire et pour pouvoir inscrire le pays sur une trajectoire de croissance structurelle forte dans une économie de la connaissance internationale »<sup>6</sup>. Pour adapter l'école aux nouveaux besoins de l'économie, le MEDEF préconise d'utiliser en classe des pédagogies dites alternatives dont le syndicat patronal reprend une partie du vocabulaire : « *méthodes actives* », « *confiance envers les autres* », « *esprit d'initiatives* », « *co-construction créatrice* », « *goût de l'expérimentation* », « *capacité à agir* », « *droit à l'erreur* »<sup>7</sup>, etc. Ces objectifs s'inscrivent dans le projet d'une plus grande précarisation comme on peut le voir à travers les propos d'Andreas Schleicher, directeur de l'éducation à l'OCDE : « *Pour que les gens puissent accepter l'idée de perdre leur boulot, il faut leur donner confiance en leur capacité d'en trouver ou d'en créer un autre* »<sup>8</sup>. Le MEDEF s'intéresse aux pédagogies alternatives car certains aspects qu'elles développent (créativité, coopération, droit à l'erreur, expérimentation) entrent dans le cadre économique de l'employabilité. Si l'on parle souvent de la récupération libérale des pédagogies alternatives en soulignant le rôle prédateur du patronat enclin à tout récupérer pour son profit, il ne faut pas occulter le fait que des pédagogues,

---

5 MEDEF, *Pour une École exigeante personnalisée et créative, Refondons l'École de la République* (septembre 2012) et *Eduquer mieux former toujours : Manifeste pour l'Éducation, l'enseignement supérieur et l'apprentissage* (2017).

6 Extraits de la *loi du 8 juillet 2013 d'orientation et de programmation pour la Refondation de l'école de la République*.

7 MEDEF, *op. cit.*, 2017.

8 cité dans Jean-Yves Mas, *op. cit.* 2019, p.97.

promoteurs notamment des pédagogies dites coopératives, militent activement pour mettre en œuvre ce programme libéral.

## **Les pédagogies coopératives répondent à l'appel !**

Depuis plusieurs années s'est développé un courant pédagogique synthétique nommé les pédagogies coopératives dont voici une définition : « *Les Pédagogies coopératives regroupent toutes celles qui convoquent des formes variées de coopérations entre élèves, en complément de situations où ils sont amenés à travailler seul ou en relation avec un adulte : Pédagogies Freinet, Institutionnelle, Cousinet...* »<sup>9</sup>. Bien souvent les pédagogies coopératives affichent une finalité libérale pour le moins décomplexé et sans aucune ambiguïté : « *Face à une demande a priori contradictoire de concilier employabilité et humanisme, les pédagogies coopératives peuvent constituer des apports particulièrement novateurs* »<sup>10</sup>. L'emploi du terme d'employabilité n'est pas neutre et montre l'adhésion au projet libéral, nous constatons également que l'ambition de concilier « employabilité et humanisme » correspond au slogan du MEDEF « citoyens et employables »<sup>11</sup>. Parmi les pédagogues qui ont rédigé ce texte – publié sur le site de l'ICEM – se trouve Sylvain Connac qui est l'un des principaux promoteurs des pédagogies coopératives en France. Ce dernier a toujours assumé et revendiqué pleinement le rôle des pédagogies coopératives dans le projet libéral. L'introduction de son ouvrage majeur sur les pédagogies coopératives précise leur rôle au service de l'économie : « *Dans la conjoncture internationale actuelle et parce que les échanges de cerveaux se multiplient, il devient salutaire de former de nombreux jeunes actifs en mesure de répondre de manière formelle aux caractéristiques dynamiques du travail : capacités*

---

9 Sylvain Connac, « Ce que disent des élèves sur les classes coopératives en collège et lycée », *Tréma* n°50, 2018.

10 Florence Saint-Luc et alii, « Pédagogie universitaire, formation et coopération : propositions pour les assises de l'enseignement supérieur », 2013.  
URL : <https://www.icem-pedagogie-freinet.org/node/37288>

11 MEDEF, op. cit., 2017.

à produire une pensée personnelle, à la communiquer, à mener des recherches, à participer à des entreprises d'équipe, à prendre des initiatives, etc. Tout ceci peut faire l'objet d'un entraînement spécifique dans les classes coopératives »<sup>12</sup>. Ici, la coopération est mise au service de l'employabilité et de la compétition mondialisée (« la fuite des cerveaux »). Dans cette optique, la part du maître connaît une nouvelle évolution : le maître est maintenant celui qui rend ses élèves employables. Les techniques élaborées par Freinet qui permettaient aux élèves de s'exprimer et aux enseignant.e.s de proposer un travail de conscientisation sociale à partir des paroles des élèves sont uniquement mises au service de l'acquisition des compétences<sup>13</sup>. Ainsi, le chapitre intitulé « Un apprentissage vivant de la langue française par le texte libre » est un exemple édifiant. L'objectif du texte libre est défini ainsi : « C'est en laissant d'abord l'enfant s'exprimer, écrire ce qu'il a à écrire, ce qu'il a à communiquer à d'autres, réellement, qu'il sera ensuite possible, dans le domaine de la production de textes, d'enrichir, d'affiner, d'accéder à des compétences relatives à différents types d'écrits (récits, poèmes, etc) et de textes<sup>14</sup>. Ce chapitre s'appuie sur un exemple intéressant de texte libre rédigé par un garçon : « Il était une fois un garçon qui s'appelait titeuf. Il ne voulait pas de petite sœur, un grand arriva ils eurent un bébé lui et Nadia. Ils font l'amour tous les jours pour en avoir un autre, leur bébé s'appelait Zizï mais lui il l'appelait Zinidine Zidane. Ils vécurent heureux et eurent des enfants » (p.134). Ce texte libre est uniquement pour l'enseignant le point d'appui pour dérouler sa leçon de grammaire. Pourtant ce texte semble appeler également – en plus de la grammaire – un débat sur l'égalité fille-garçon. Pourquoi un garçon est-il hostile au fait d'avoir une petite sœur ou une fille ? Pourquoi cette petite fille se voit-elle affublée d'un

---

12 Sylvain Connac, *Apprendre avec les pédagogies coopératives. Démarches et outils pour l'école*, Paris, ESF éditeur, 2009, p.16

13 Gauthier Tolini, « Freinet et Freire (II) : l'éducation conscientisante », *Q2C*, 8 mars 2017. URL : <https://www.questionsdeclasses.org/?Freinet-et-Freire-II-l-education-conscientisante>

14 Sylvain Connac, *op. cit.*, 2009, p.125

surnom (zizi) et d'un nom masculin (Zinédine Zidane) ? Que pense Nadia – qui ne s'exprime pas dans ce texte – de cette situation ? Ainsi, dans la pédagogie de Freinet le texte libre n'était pas qu'un simple exercice de grammaire comme le rappelait Élise Freinet : « *Le texte libre n'est pas un simple document syntaxique ; il est surtout une manière de test psychologique et social ; par lui, on apprend l'action du milieu sur l'enfant* »<sup>15</sup>. Dans le cadre de l'économie de la connaissance et de l'employabilité, la priorité n'est pas de faire réfléchir les enfants sur le monde mais de les adapter au monde. Qu'on ne se trompe pas, notre objectif est aussi que nos élèves trouvent un métier. Bien sûr ! Faut-il pour autant appliquer le programme scolaire du MEDEF dont l'objectif est que « 100 % des jeunes soient citoyens et employables à la fin de leur scolarité »<sup>16</sup> ? Une discussion relatée par Freinet est à ce sujet éclairante : « *Une institutrice de talent, collaboratrice à divers journaux pédagogiques capitalistes, m'écrivait récemment ne pas comprendre du tout ce que nous entendons par « pédagogie révolutionnaire ». Sa tâche, disait-elle est de préparer l'enfant pour le milieu actuel et non pour une société dont nous entrevoyons à peine l'organisation. Le jour où la société changera, l'École s'adaptera à la société nouvelle. Libre à ceux qui s'accommodent de la société présente d'adapter leurs élèves à un régime d'injustice et d'exploitation. Les révolutionnaires en peuvent s'en tenir à ce « quiétisme » pédagogique et ont, pour l'école populaire, d'autres ambitions. (...) Et si nous sommes persuadés de ce fait : que l'École est nécessairement l'image du régime, ne devons-nous rien faire que servir ce régime en servant l'École ? Nous ne pensons pas* »<sup>17</sup>.

Pour nous, pédagogues qui voulons transformer cette société pour plus de justice globale, il est urgent de s'intéresser aux articulations entre les

---

15 Élise Freinet, *Naissance d'une pédagogie populaire. Historique de l'école moderne*, Paris, Maspéro, 1970, p.37.

16 MEDEF, *op. cit.*, 2017.

17 Célestin Freinet, « Notes de pédagogie révolutionnaire », *L'École émancipée*, n°10, 27 novembre 1927, p.152.

savoirs académiques – qui permettront à nos élèves de s’insérer dans cette société telle qu’elle est – et les savoirs critiques qui permettront à nos élèves d’avoir conscience des inégalités, de leurs causes et d’être en capacité de les transformer.

## **Le soutien ambigu des mouvements pédagogiques**

Les mouvements pédagogiques tels que l’ICEM et le GFEN manquent certaines fois de vigilance par rapport à l’utilisation de leur pédagogie et se retrouvent à soutenir des utilisations clairement libérales. Pour illustrer ce fait je m’appuierai sur un exemple : le document intitulé *Mémento. Agir sur le climat de classe et d’établissement par la coopération entre élèves au collège et au lycée* (Ministère de l’éducation Nationale, Dgesco-DMPLVMS, 2015). Ce Mémento incite les enseignant.e.s à mettre en place des dispositifs d’aide, d’entraide, de tutorat et des travaux de groupe. Ce Mémento s’inscrit dans les efforts du gouvernement socialiste pour mettre en place les orientations de la Loi de refondation dont nous avons rappelé les liens avec l’économie de la connaissance. Ce Mémento rappelle ce lien étroit puisqu’il précise que les techniques coopératives doivent permettre l’acquisition de compétences définies par plusieurs groupes patronaux : « *Dans un monde de plus en plus complexe les compétences relationnelles et sociales, les compétences à collaborer, à communiquer, à vivre avec les autres, sont considérées comme aussi importantes que celles liées à la maîtrise des technologies de l’information et de la communication et bien plus importantes que la capacité à développer individuellement des produits de qualité et à faire preuve de productivité... L’apprentissage basé sur la résolution de problèmes, la collaboration, et l’évaluation formative comptent parmi les choix pédagogiques nécessaires à l’intégration de ces compétences. Le rôle des professeurs est largement reconnu dans tous les référentiels étudiés. Leurs attitudes, leurs représentations du métier, leurs compétences et leurs pratiques sont primordiales lorsque vient le temps d’effectuer des changements dans les manières d’enseigner et*

*d'apprendre* ». Ainsi, des listes de compétences s'étalent sur deux pages du *Memento* » (p.11). Parmi les organismes qui ont établi ces référentiels de compétences, le *Memento* cite un centre étatsunien : « *Des chercheurs du Center on Education and Workforce de l'Université Georgetown ont de leur côté utilisé la base de données du système d'information sur les professions des États-Unis, pour identifier les compétences les plus demandées* » (p.10). Ce centre privé est tout à fait singulier puisqu'il est financé par... la fondation Bill et Melinda Gates ! Que le gouvernement de François Hollande auteur de la « Loi travail » diffuse ce genre de *Memento* n'est pas une surprise. Cependant, parmi les rédacteurs et rédactrices de ce *Memento* (p.64), nous trouvons : Sylvain Connac (sans surprise), mais aussi Véronique Baraize (OCCE), Jacques Bernardin, Stéphanie Fouquet (GFEN) et Patrick Robo (ICEM mouvement Freinet). Les mouvements pédagogiques semblent assumer ce *Memento* puisqu'on le retrouve sur les sites internet du GFEN et de l'ICEM. Freinet au service de Bill Gates ! Cette billgatisation ou medefisation de la pédagogie Freinet peut s'expliquer – à mon avis – par la primauté accordée aux techniques sur le travail de conscientisation sociale. Des projets libéraux sont soutenus parce qu'ils promeuvent des techniques issues de la pédagogie développée par Freinet, la finalité de ces projets n'est pas interrogée. Ainsi, la finalité du *Memento* ou la finalité de l'ouvrage *Pédagogies coopératives* de Sylvain Connac ne sont jamais débattues ni questionnées.

## **Et Blanquer dans tout ça ?**

Blanquer n'est nullement intéressé ni par la transformation sociale de Freinet ni – pour l'instant – par sa récupération libérale au service de l'économie de la connaissance. L'opposition entre le programme socialiste plus ouvert sur les pédagogies coopératives et le programme de Blanquer plus ouvert sur Montessori et les neurosciences met en évidence une zone de conflit et de désaccord à l'intérieur du camp

capitaliste. En effet, le capitalisme n'est pas un bloc uni, il est aussi traversé par des courants et des dissensions. En matière éducative, le capitalisme peut se séparer en deux : le courant réactionnaire (ou réaction-publicain) incarné aujourd'hui par Blanquer qui est centré sur l'autorité du prof, le conservatisme sociétal – remise en cause de l'enseignement du genre par exemple – et sur les fondamentaux (lire et compter) et le courant néo-libéral qui puise ses techniques dans le management (collaboration, esprit d'entreprendre, innovation, etc)<sup>18</sup>. Il est significatif de remarquer que le projet réactionnaire porté par Blanquer est contesté par certains milieux libéraux. Ainsi, l'OCDE reproche à Blanquer d'avoir assoupli les enseignements pratiques interdisciplinaires au collège qui avaient été mis en place lors de la réforme du collège (2016) pour favoriser l'acquisition et l'évaluation des compétences transversales si chères aux lobbyistes patronaux et à leur concept d'employabilité<sup>19</sup>. Cependant, les projets d'éducation réactionnaire ou libérale partagent des points communs : l'approche par compétences, le stockage numérique de ces compétences, l'autonomie des établissements, le pilotage par les résultats, la volonté de réduire l'éducation à des techniques d'apprentissage, etc. Ces contradictions et conflits à l'intérieur du monde capitaliste ne nous concernent pas et nous devons nous méfier des fausses alternatives. Pour être plus clair, les pédagogies coopératives libérales ne seraient être une alternative à Blanquer.

## **Conclusion : radicaliser la pédagogie Freinet**

Afin d'éviter le piège de la récupération libérale de la pédagogie de Freinet, il me semble important d'insister sur sa nécessaire radicalisation. Radicaliser la pédagogie Freinet c'est retrouver dans la

---

18 Voir l'article de Nico Hirtt *supra*.

19 « Education : les critiques de l'OCDE sur la stratégie de Blanquer », *Les Échos*, 12/09/2017

praxis de Freinet et de ses camarades comment s'articulaient le projet politique et les techniques éducatives et de retrouver qu'elle était la « part du maître » dans cette praxis. Il me semble qu'un des enjeux les plus importants est d'insister sur la co-conscientisation sociale qui peut s'opérer dans une classe Freinet et qui peut être le véritable sens de la coopération : les élèves conscientisent les enseignant.e.s et les parents à travers l'expression de leur vécu social, les enseignant.e.s conscientisent les élèves en les faisant réfléchir à partir de leurs vécus. À la fin de sa vie, Paulo Freire avait réaffirmé le principe de conscientisation contre la réaction et le libéralisme : « *Contre toute la force du discours fataliste néolibéral, pragmatique et réactionnaire, j'insiste aujourd'hui, sans biais idéaliste, sur la nécessité de la conscientisation. J'insiste sur son actualisation* »<sup>20</sup>. L'actualisation de la conscientisation qui n'est plus seulement sociale, mais qui tient également compte des inégalités de genre, de race, de corps... Ce sont ces thématiques que les pédagogies critiques ou radicales veulent développer en France.

---

20 Paulo Freire, *Pédagogie de l'autonomie*, Toulouse, Eres, 2013.





## **2. De la soft éducation à l'économie collaborative**

Auteur : Jean-Yves MAS (professeur de sciences économiques et sociales)<sup>1</sup>

Dans une récente interview au journal *Libération*, Andréas Schleicher, directeur du département Éducation de l'OCDE, nous propose une illustration exemplaire de ce que nous appellerons désormais « la soft éducation »<sup>2</sup>.

### **Les arguments de la Soft éducation**

La « soft éducation » est un projet éducatif qui, par son discours humaniste et altruiste, séduit les milieux pédagogiques et progressistes et dont la rhétorique repose sur trois arguments :

Le premier porte sur la disqualification des systèmes de formation existants dont on nous assure qu'ils ne sont plus adaptés aux exigences des entreprises actuelles. Ainsi, selon Andréas Schleicher, « *le fait que des*

---

1 Article publié dans le blog *Le paradoxe démopédagogique*, 25 septembre 2016. URL : <https://blogs.mediapart.fr/jy-mas/blog/250916/de-la-soft-education-leconomie-collaborative>

2 [http://www.liberation.fr/evenements-libe/2016/09/19/pour-une-education-globale\\_1502080](http://www.liberation.fr/evenements-libe/2016/09/19/pour-une-education-globale_1502080)

*milliers de diplômés de l'université ne trouvent pas d'emploi, alors que nombre d'employeurs ne parviennent pas à recruter des collaborateurs ayant les compétences dont ils ont besoin prouve que l'élévation du niveau de formation ne rime pas nécessairement avec l'accès à de meilleures compétences, à un meilleur emploi et à une vie meilleure* ». Le diagnostic est clair : si les diplômés sont au chômage (même s'ils le sont moins souvent que les non-diplômés), ce n'est pas parce que les entreprises ne créent pas assez d'emplois, mais parce que les systèmes de formation actuels sont devenus obsolètes car ils reposent encore trop souvent sur la transmission des savoirs. Or les savoirs, d'après les chantres de la soft éducation, sont désormais immédiatement disponibles sur un simple clic, voilà pourquoi selon Emmanuel Davidenkoff, journaliste spécialiste des questions éducatives au Monde et à France Culture, « *Pour affronter ce monde, l'école est priée d'en rabattre sur la transmission des connaissances – périssables et accessibles au premier possesseur de smartphone – et de promouvoir les savoir-faire que la machine, pour l'instant, ne semble pas en capacité de disputer à l'humain : la créativité, l'empathie, le désir de construire un monde plus juste* »<sup>3</sup>.

Le deuxième argument porte sur le rôle désormais primordial des compétences comportementales appelées à devenir le déterminant majeur de l'employabilité des futurs actifs. Ainsi Andréas Schleicher nous explique que « *par le passé, l'éducation était axée sur la transmission des connaissances ; aujourd'hui, elle doit doter chaque individu des outils et compétences nécessaires pour s'orienter et trouver sa voie dans un monde toujours plus instable, précaire et complexe* ».

Face à ces constats lapidaires, la conclusion s'impose d'elle-même : les systèmes éducatifs doivent impérativement être réformés afin de préparer les élèves à ces changements (dont on ne nous précise jamais vraiment en quoi ils consistent). « *C'est pourquoi l'éducation doit s'attacher*

---

3 Le Monde 29/06/2016

*davantage à notre façon de raisonner, en développant notamment la créativité, l'esprit critique, la résolution de problèmes et la prise de décisions, à notre façon de travailler, en développant les compétences de communication et de collaboration, et à nos traits de personnalité, en encourageant ceux qui nous aident à mieux vivre et travailler ensemble* ». Si cette nouvelle doxa éducative reste toujours très floue sur les moyens à mettre en œuvre pour entreprendre cette fameuse réforme éducative, son succès s'explique par son aspect pseudo humaniste et parce qu'elle semble en effet à même d'accompagner les mutations économiques, sociales et culturelles engendrées par la révolution technologique. Ce projet éducatif bénéficie de plus de relais internationaux, comme le sommet du WISE qui l'an passé s'est déroulé au Qatar (pays qui s'illustre davantage par sa conception particulière du droit du travail que par son souci de l'innovation pédagogique) et de soutiens médiatiques importants, comme le montre le partenariat entre le journal le Monde et l'association Ashoka (association qui a pour objectif de promouvoir dans le monde des projets innovants portés par des « entrepreneurs sociaux ») lors du sommet « redessignons l'éducation » organisé en juin dernier à Paris.

## **L'économie collaborative**

Mais « la soft éducation » est aussi, et surtout, en phase avec les exigences de l'économie collaborative, ce nouveau modèle économique qui, sous prétexte de rompre les rapports de subordination entre employés et employeurs, remet en cause de nombreux acquis du droit du travail et développe de nouvelles formes d'aliénation et d'exploitation des salariés (comme le montrent les déboires des salariés de chez Uber<sup>4</sup>).

---

4 *Alternatives Économiques* 09/2016

Comme nous l'avons montré par ailleurs<sup>5</sup>, c'est à travers les mutations des systèmes productifs et du marché du travail qu'il convient de décrypter la rhétorique de la soft éducation. Rhétorique, qui derrière un verni pseudo-progressif, est en parfaite adéquation avec l'idéologie néolibérale telle que l'on analysée Michel Foulcault (*Naissance de la Biopolitique*), Luc Boltanski (*Le nouvel esprit du capitalisme*) ou plus récemment Pierre Dardot et Christian Laval (*La nouvelle raison du monde*).

On peut en effet se demander ce que cachent ces perpétuelles odes à l'innovation et à la créativité et pourquoi les systèmes éducatifs doivent désormais développer l'esprit d'initiative, les facultés d'adaptation ou les pratiques collaboratives ? Doivent-ils vraiment développer ces compétences afin de favoriser l'émergence d'un monde meilleur ou parce qu'elles sont nécessaires à l'essor des entreprises de l'économie collaborative ?

Mais au fait, que devront créer les futurs salariés ? De nouveaux produits, bien sûr, puisque, on le sait, à l'heure de la révolution numérique, la créativité est un des critères-clé de la compétitivité des entreprises, mais ils devront aussi créer leurs propres emplois comme le suggère A. Schleicher dans une tribune précédente<sup>6</sup>.

Avec qui devront-ils apprendre à collaborer ? Avec leurs futurs collègues afin de travailler en équipe et de générer de l'intelligence collective comme chez Google ou chez Apple ou avec leurs futurs employeurs, dont ils ne seront plus les « salariés », mais les « partenaires » ou les « collaborateurs » ? Les futurs actifs bénéficieront en effet de moins en moins souvent d'un statut stable et de droits statutaires, ils deviendront « autoentrepreneurs », « salariés

---

5 Voir nos tribunes précédentes sur notre blog : *Le paradoxe démopédique*. URL : <https://blogs.mediapart.fr/jy-mas/blog/>

6 *Le Monde* du 29/06.

indépendants » ou « prestataires de service » et devront collaborer avec de multiples employeurs car dans le modèle de l'économie collaborative, les travailleurs ne sont plus embauchés par un seul employeur mais doivent multiplier les contrats en fonction des besoins des entreprises.

## **L'adaptation au changement**

Enfin le concept clé de la soft éducation est « l'adaptation au changement », mais de quel changement s'agit-il ? Des changements dus au progrès technique et aux nouvelles technologies, censés révolutionner le monde du travail ou des changements dus à la précarité généralisée puisque les travailleurs ne pourront plus compter sur un emploi stable et sur un revenu régulier ? Ils devront alors en effet se montrer créatifs et réactifs afin de trouver les revenus nécessaires pour survivre entre deux « jobs » (louer sa maison, sa voiture, ses services ?). Car dans la rhétorique de la soft éducation, les contraintes, on s'y adapte, on ne lutte jamais contre.

Reste à se demander pourquoi Andréas Schleicher a été invité (le 19/09 à Lyon) à participer à une conférence intitulée « la culture qui libère » car justement de culture dans la rhétorique de la soft éducation... il n'est jamais question.



### 3. Ce que la pensée critique n'est pas

Auteure : Irène PEREIRA (formatrice en philosophie à l'ESPE)<sup>1</sup>

La rupture entre la pédagogie critique et la pédagogie entrepreneuriale néolibérale apparaît de manière radicale dans la conception que recouvre la pensée critique.

#### La formation à la pensée critique

Parmi les « soft skills » qui peuvent être nécessaires à la formation de l'entrepreneur néolibéral figure la pensée critique. La conception de la pensée critique qui est développée dans le monde de l'entreprise néolibérale nous est donnée par les tests de pensée critique utilisés lors de de recrutement de cadres dans les entreprises<sup>2</sup>. D'où proviennent ces tests ? La formation à la pensée critique (Critical Thinking) en Amérique du Nord est issue d'une tradition qui s'inscrit dans différents courants qui sont en particulier la philosophie analytique, la logique non-formelle et la psychologie cognitive. Les cognitivistes ont élaborés

---

1 Article extrait de « Pédagogie entrepreneuriale et néolibéralisme », *Skhole* (publication en ligne), 13 février, 2018. URL : <http://skhole.fr/pedagogie-entrepreneuriale-et-neoliberalisme-par-irene-pereira>

2 On peut se référer à l'exemple suivant : [http://www.talentlens.fr/Portals/0/CTA\\_extrait\\_rapport.pdf](http://www.talentlens.fr/Portals/0/CTA_extrait_rapport.pdf)

en particulier des référentiels de pensée critique et des tests permettant d'évaluer les compétences acquises en pensée critique<sup>3</sup>. Il s'agit en particulier d'entraîner les apprenants à maîtriser des habiletés formelles au raisonnement logique. Mais au sein de la pensée critique, une dimension est mise en avant plus particulièrement par la pédagogie entrepreneuriale : la résolution de problème (*problem-solving*). Il est évident qu'un entrepreneur doit en particulier faire preuve d'une pensée critique et créative lui permettant de résoudre adéquatement les problèmes qui se présentent à lui.

## **Critique de la rationalité instrumentale**

Néanmoins, les pédagogues critiques n'adhèrent pas à une telle conception de la pensée critique<sup>4</sup>. Ils prétendent certes former la pensée critique, mais absolument pas de la même manière. Ils reprochent au Critical Thinking d'incarner une conception de la pensée critique dominée par la rationalité instrumentale et son corollaire en éducation le behaviorisme. Il s'agit en effet d'entraîner les élèves par la répétition d'exercices à développer des habiletés formelles de raisonnement. Or pour les pédagogues critiques, il faut au contraire, pour former l'esprit critique des élèves, contextualiser les savoirs en les mettant en lien avec l'environnement social. La notion de critique renvoie dans ce cas à la critique des inégalités sociales et à l'analyse de leurs conditions sociales de production. Pour cela, les pédagogues critiques ne s'appuient pas sur l'entraînement de compétences standardisées, mais sur la discussion de « connaissances puissantes »<sup>5</sup> qui sont des savoirs critiques issus des

---

3 Jacques Boisvert, *La formation de la pensée critique*, Bruxelles : De Boeck, 2000.

4 Peter McLaren, « La Educación como una cuestión de clase. Entrevista con Peter McLaren », Ibero América Social, Revista-red de estudios sociales, 2014.  
URL : <http://iberoamericasocial.com/la-educacion-como-una-cuestion-de-clase-entrevista-peter-mclaren/>

5 Peter Mayo, « Critical Pedagogy as an educational paradigm », European Lifelong Learning Magazine, 2015.

sciences sociales. On comprend bien qu'une telle conception de ce qu'est la pensée critique n'est guère en adéquation avec la formation de l'entrepreneur néolibéral.

Mais la divergence sur ce qu'est la pensée critique ne s'arrête pas là. Elle porte également sur le *problem-solving*. Les pédagogues critiques ne considèrent pas que leur rôle soit de former les élèves à la stratégie de résolution de problème, mais à la problématisation (*problem-posing*). Les pédagogues critiques considèrent que former l'esprit critique des élèves consiste en effet à les inciter à interroger les conditions de possibilité même de la question et non pas à trouver des solutions pour améliorer le système néo-libéral<sup>6</sup>. Cette position provient également de la théorie critique. En effet un auteur comme Robert Cox<sup>7</sup> considère que le rôle de la théorie critique n'est pas d'aider à la résolution des problèmes, mais consiste à interroger le cadre des problèmes lui-même afin de favoriser une transformation de la réalité.

## **Le rôle des pédagogues critiques**

Les pédagogues critiques se montrent ainsi critiques vis-à-vis du tournant néolibéral pris par les systèmes éducatifs et l'accroissement des inégalités sociales qui en résulte. Pour autant, comme l'affirme Freire<sup>8</sup> ou Libâneo<sup>9</sup>, ils admettent qu'il s'agit également de préparer les élèves

---

URL : <http://www.elmmagazine.eu/articles/critical-pedagogy-as-an-educational-paradigm/>

6 Ana Evira Steinbach, « O Escola Sem Partido é uma aberração brasileira ». 26 juillet 2016.

URL:<http://www.wscom.com.br/blog/anaelvira/o+escola+sem+partido+e+uma+aberracao+brasileira-13138>

7 Robert Cox, « On World Orders, Historical Change, and the Propose of Theory in International Relations », Theory Talk, n°37, 2010.

URL : <http://www.theory-talks.org/2010/03/theory-talk-37.html>

8 Ira Shor et Paulo Freire, *Medo et ousadia – O cotidiano do professor* –, Rio de Janeiro : Paz e Terra, 1986.

9 David Nogueira et José Carlos Libâneo, « Entrevista : Perspectivas de uma



au monde professionnel. Mais comme le précise Freire<sup>10</sup>, ils mènent cette mission en l'accompagnant d'un regard critique à l'égard des exigences professionnelles telles qu'elles se formulent dans le cadre de l'économie néolibérale. C'est qu'en effet, les pédagogues critiques considèrent que leur rôle consiste à mener une action de résistance contre-hégémonique au sein des établissements publics dans lesquels ils enseignent<sup>11</sup>. Il s'agit de produire un discours qui se présente à contre-courant de celui de l'idéologie néo-libérale.

---

pedagogia emancipadora face as transformacoes do mundo contemporaneo », *Revista Pensar a Pratica*, Vol.1, 1998.

URL : <https://www.revistas.ufg.br/fef/article/view/8/2613>

10 *Op. Cit.*

11 Henry Giroux, « Teachers as Transformative Intellectutals », *Social Éducation*, Vol.49, n°5, 1985, p.376-379.



## 4. Des politiques instables et contradictoires

Auteur : Nico HIRTT (chargé d'étude pour l'APED)<sup>1</sup>

Les multiples contradictions au cœur des attentes éducatives des classes dirigeantes permettent de comprendre certaines trajectoires sinueuses et incohérentes des politiques d'enseignement.

### Les quatre lignes politiques

En gros, nous sommes en présence de quatre « lignes politiques » (auxquelles nous allons, par facilité, accoler des noms qu'il ne faut surtout pas prendre trop au sérieux) :

- La ligne « OCDE-UE », largement dominante, car représentant les intérêts des puissantes entreprises actives dans les technologies de pointe et les services et donc aussi, indirectement, ceux du monde financier ; on peut la résumer par des mots-clés comme : compétences, tronc commun, école de la réussite, autonomie, évaluation, efficacité pédagogique, TICE, austérité, citoyenneté...

---

1 Article extrait de « La bourgeoisie et l'école ou l'art des injonctions contradictoires », *Appel pour une école démocratique* (publication en ligne), 4 août 2018. URL : <http://www.skolo.org/2018/08/04/la-bourgeoisie-et-lecole-ou-lart-des-injonctions-contradictoires/>

- La ligne « Mécano », représentant les intérêts typiques d'entreprises plus traditionnelles, peinant parfois à recruter de la main-d'œuvre ouvrière moyennement qualifiée. Mots-clés : qualification, orientation, stages, alternance, formation (poly-)technique, liens école-entreprise,...
- La ligne « Vieille France », représentant les intérêts particuliers des familles bourgeoises, possiblement en contradiction avec leurs intérêts collectifs de capitalistes. Mots-clés : tradition, redoublement, sélection, libre choix, exigence, pédagogie frontale,...
- La ligne « Intellos », représentant l'un des pôles des intérêts contradictoires de la petite bourgeoisie (l'autre se fondant avec la « Vieille France »). Mots-clés : non-redoublement, tronc commun, libre choix, pédagogies différenciées, individualisme,...

On peut observer une certaine proximité entre les lignes « OCDE-UE » et « Intellos » : dans les deux cas on retrouve l'idée du tronc commun, l'attachement aux réformes pédagogiques, à la lutte contre l'échec scolaire, etc. *A contrario*, les lignes « Mécano » et « Vieille France » ont en commun l'idée que les anciennes formes scolaires étaient finalement fort satisfaisantes, qu'une sélection précoce vaut mieux que de maintenir dans une formation commune des enfants trop différents, que les savoirs sont plus importants que de vagues compétences, etc.

Ces proximités au niveau des intérêts objectifs des uns et des autres pourraient expliquer, au moins en partie, les positionnements politiques observables dans les débats d'éducation. Car si tous les partis de gouvernement sont forcément respectueux de la ligne dominante « OCDE-UE », ils doivent également tenir compte des sensibilités de leurs électeurs et bases respectifs. Ainsi, la social-démocratie et plus généralement les formations du « centre gauche », qui ont de puissants liens traditionnels avec la petite bourgeoisie intellectuelle, sont-ils

généralement ouvertement favorables aux lignes « OCDE-UE » et « Intellos ». Alors que les partis « de droite », profondément ancrés dans les milieux du petit patronat, des indépendants et des familles bourgeoises, reprennent plus volontiers les thèses « Vieille France » et « Mécano ».

## **Réformes et projets contradictoires en Belgique**

Sous la pression d'organisations internationales et de lobbies tels que la Table Ronde Européenne des Industriels (ERT), de nombreux pays se sont lancés dans des plans de réformes sur les compétences, la prolongation du tronc commun, l'autonomie des écoles, etc. Les enquêtes PISA y ont grandement aidé en popularisant l'exemple de pays tels la Finlande ou la Suède. Ces réformes furent souvent l'œuvre de gouvernements de centre-gauche. En Belgique francophone ce fut le cas du « décret missions » par lequel une ministre socialiste, Laurette Onkelinx, imposa l'approche par compétences en 1997 ; ce fut le cas des trois décrets « inscription-mixité » qui virent des ministres socialistes (Marie Arena, Christian Dupont) et démocrate-chrétienne (Marie-Dominique Simonet) tenter d'apporter un tout petit peu de régulation dans l'ultra-libéral marché scolaire belge ; c'est encore le cas du « Pacte d'excellence », lancé par la démocrate-chrétienne Joëlle Milquet avec l'appui du PS et qui vise à prolonger le tronc commun, à améliorer les compétences de base et à combattre le redoublement. En Flandre, des coalitions « multicolores », allant du parti socialiste à la droite libérale, décrétèrent ou tentèrent de mettre sur les rails des réformes analogues, avant que l'arrivée au pouvoir de la droite nationaliste n'y mette le holà. En France les ministres socialistes Claude Allègre, Jack Lang et Najat Vallaud Belkacem jouèrent un rôle moteur dans l'orientation sur les compétences, l'autonomie des écoles, le non-redoublement, etc. Et au niveau européen, c'est la socialiste française

Edith Cresson qui fut la cheville ouvrière des premières tentatives de mise en œuvre d'une politique éducative commune, inspirée par la ligne de l'OCDE.

Paradoxalement, là où la « gauche » peut mener la politique du grand capital sans trop d'états d'âme, la « droite » est contrainte à davantage de prudence. En raison des contradictions entre cette politique et les attentes de sa base ou de ses électeurs elle se voit contrainte d'adopter des positions plus ouvertes aux lignes « Mecano » et « Vieille France ». Et ce d'autant plus que l'extrême droite, son principal concurrent électoral, adopte ces lignes sans la moindre réserve.

En Belgique francophone, le MR (Mouvement Réformateur, parti libéral de droite) se positionne comme le champion du refus de toute régulation des inscriptions scolaires, alors qu'il sait pertinemment qu'un retour en arrière sur ces questions entraînerait un véritable chaos ; il refuse aussi, par avance, l'idée d'une prolongation du tronc commun d'enseignement jusqu'à 15 ans, telle qu'elle est prévue en principe par le Pacte d'excellence<sup>2</sup>. En Flandre, la montée en force de la droite nationaliste N-VA<sup>3</sup> et son retour au gouvernement flamand en 2014 ont mis fin aux velléités de réforme de l'enseignement secondaire et menacent les modestes politiques de régulation des inscriptions scolaires qui avaient été mises en place antérieurement.

## **Blanquer, l'équilibriste**

En France, l'actuel ministre de l'Éducation, Jean-Michel Blanquer, est une parfaite incarnation de ces attentes contradictoires et de la difficulté

---

2 Adopté par l'exécutif de centre gauche, actuellement au pouvoir en Fédération Wallonie-Bruxelles.

3 Nieuw-Vlaamse Alliantie, une formation de droite radicale issue de l'éclatement de la Volksunie et qui a grandi en siphonnant l'électorat du parti fasciste Vlaams Belang.

politique à s’y mouvoir en équilibre. La structure même de son ouvrage « L’école de demain »<sup>4</sup> en témoigne. Chaque thème (école primaire, collège, etc.) y est abordé selon « trois piliers : tradition, comparaisons internationales, science ». La parole de « tradition » sert à donner des gages aux électeurs et relais de droite et au patronat « vieux style » ; les leçons de la « science » (pédagogie, psychologie cognitive, neurosciences,...) satisferont le public de la petite bourgeoisie intellectuelle qui a massivement soutenu l’arrivée au pouvoir d’Emmanuel Macron ; entre les deux, les « comparaisons internationales » produites par l’OCDE et les organismes européens (Eurydice, Cédéfop...) permettent de centrer l’action sur l’essentiel.

Blanquer est bien conscient que son pays accuse un énorme retard dans la réalisation des objectifs de l’OCDE : les résultats aux tests PISA sont particulièrement mauvais chez les enfants des classes populaires. « La France semble être le pays de l’OCDE où l’origine sociale pèse le plus sur la trajectoire scolaire », dénonce-t-il très justement. Pour lutter contre ces inégalités scolaires, il promet notamment de diminuer les effectifs en maternelle comme le recommande l’OCDE. Car la France est aussi l’un des pays où le taux d’encadrement (le ratio profs/élèves) en maternelle et en primaire est le plus mauvais d’Europe. Mais remédier à cela coûte cher et, politique d’austérité oblige, il faudra donc se contenter d’une diminution des effectifs dans les zones les plus défavorisées.

Pas sûr que cela suffise pour résoudre les problèmes observés au niveau du collège. Celui-ci, dit Blanquer, « ne parvient pas à remédier aux difficultés apparues dès l’école primaire. Au contraire, il tend à enraciner, voire à accroître les inégalités scolaires d’origine sociale » et a « du mal à faire face à l’hétérogénéité des niveaux entre les élèves ». A

---

4 Editions Odile-Jacob, 2017.

défaut de se donner les moyens de faire réussir le collège unique, Blanquer se voit donc contraint, sinon d'y renoncer, au moins d'en abaisser les ambitions démocratiques. Et d'entendre ainsi les demandes des familles bourgeoises. D'un côté...

*« Oui, le collège doit être conçu dans la continuité de l'école primaire. Avec elle, il constitue la première partie de la vie scolaire de l'enfant, celle qui lui donne son socle de connaissances et de compétences pour la vie. Il doit ainsi permettre de consolider les savoirs fondamentaux mais aussi de prendre en compte les spécificités de l'élève. »*

Mais de l'autre...

*« Non, le collège ne peut plus être unique, au sens de standardisé. Il doit au contraire être organisé de telle manière que les forces de l'élève puissent être valorisées pour lui tracer un parcours correspondant à ses talents et à ses souhaits. »*

Et donc,...

*« Le collège du futur offrira des parcours personnalisés. L'élève appartiendra à une classe mais une bonne partie de son temps se passera en petits groupes de compétences, en travaux personnels encadrés, en activités choisies. La progression au cours des quatre années se fera au rythme de chacun. »*

Et voilà le pourfendeur de l'inégalité scolaire française qui nous assure que « le discours égalitariste est destructeur »<sup>5</sup>

Même ambiguïté en matière de pédagogie. Blanquer plaide pour un retour à l'apprentissage de la lecture par la méthode syllabique, l'interdiction des téléphones portables à l'école, le recentrage sur les savoirs fondamentaux, la rigueur et la discipline. Mais de la même voix il soutient les expérimentations pédagogiques basées sur les neurosciences, notamment celles de Céline Alvarez, il avoue être un fan de Montessori et envisage de personnaliser les parcours scolaires en ayant

---

5 *L'Obs*, 23/08/17

recours à l'intelligence artificielle.

Cependant, l'essentiel est ailleurs. Le 19 janvier, le ministre a invité les dirigeants de 30 grandes entreprises à un échange sur l'éducation nationale. Il y a insisté sur les « *soft skills* », les compétences relationnelles et transversales<sup>6</sup>. Il déclara aussi que « le monde sera de plus en plus technologique » et qu'il faut « préparer les enfants à y entrer »<sup>7</sup>. Ces positions-là sont bien dans la ligne du grand capital et de l'OCDE. Mais chez Blanquer elles sont associées à un attachement particulier pour les intérêts du patronat traditionnel.

*« La voie professionnelle (...) souffre d'un manque de lisibilité des diplômes, d'une adéquation imparfaite entre les formations proposées et les attentes du monde économique et d'une articulation trop limitée avec l'apprentissage. Malgré des réussites emblématiques, ces difficultés se traduisent par un déficit d'image et par la réticence des élèves et des familles à opter pour les formations qu'elle propose »<sup>8</sup>.*

*« La réforme de l'enseignement professionnel (aura) pour objectif de redonner toute sa valeur, son attractivité, son prestige et son efficacité à l'enseignement professionnel »<sup>9</sup>.*

Blanquer souhaite notamment « améliorer les choix d'orientation » en introduisant un bilan de compétences à l'entrée en seconde (équivalent de la quatrième année secondaire belge) pour tous les élèves.

---

6 *L'Alliance pour l'Éducation*, 19/01/2018

7 *La Tribune*, 22/12/2017

8 Communiqué de presse de Jean-Michel Blanquer, 9/11/2017.

9 BFM TV, 28/05/2018





## 5. L'école dans la tourmente

Auteure : Cécile MORZADEC (professeure d'espagnol)<sup>1</sup>

En mars 2017 se tenait à Paris le premier salon Eduspot organisé par l'AFinef (Association française des industriels du numérique de l'éducation et de la formation).

En ouverture du salon, la projection du film *Une idée folle*, réalisé par Judith Grumbach et produit par Ashoka a semble-t-il soulevé l'enthousiasme du millier de spectateurs présents<sup>2</sup>.

Qu'un film qui emprunte au vocabulaire des mouvements pédagogiques « alternatifs » en appelant à une révolution de l'enseignement soit plébiscité par des entrepreneurs de la e-education dans un salon à vocation commerciale a déjà de quoi étonner... mais que penser alors de l'adhésion de nombreux militants de ces mouvements pédagogiques qui se sont reconnus dans les propos exprimés dans le film et y voient même un moyen d'espérer quand on sait que le réseau Ashoka qui a produit le documentaire est loin de faire l'unanimité ? Il apparaît clairement que le message autour de l'école est actuellement brouillé,

---

1 Article publié dans *L'école en marche, décoder les nouveaux marketings pédagogiques*, revue *N'Autre école* n° 8, printemps 2018, p.42-45.

2 <https://fr.linkedin.com/pulse/une-idée-folle-pour-lécole-vraiment-claude-tran>

militants et entrepreneurs de l'éducation y emploient le même lexique et les mêmes concepts. Comment en est-on arrivé là ?

Quand on remonte au grand boom des révolutions pédagogiques des années 1880, on constate que les frontières entre l'éducation dite nouvelle et monde industriel sont déjà poreuses. En 1889, Cecil Reddie fonde en Angleterre la « New School », considérée comme la première école nouvelle. L'objectif de cette école privée est de développer l'esprit d'entreprendre loin de l'école étatique sclérosante. Pour Reddie le modèle de l'homme moderne est l'ingénieur. L'industriel français qui a financé son école, Edmond Demolins, crée en France, dix ans plus tard, l'école des Roches dans un luxueux château. Avec cette école, qui met en place toutes les méthodes « modernes » des pédagogies actives, l'ambition est de « créer une nouvelle race de patrons »<sup>3</sup>. L'idée de libérer l'école d'un système éducatif étatique qui enferme les individus et les contraint à réprimer leur créativité et leur esprit d'initiative remonte donc à la naissance de l'Éducation nouvelle dont la Biennale s'est déroulée en novembre 2017 à Poitiers. On peut rappeler que la plupart des grands penseurs de l'éducation du xxe siècle comme Freinet, Ferrière, Montessori, Cousinet, Decroly, Neill, etc. ont participé aux congrès de la Ligue internationale de l'éducation nouvelle, de 1921 et jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. L'éducation nouvelle est un mouvement très vaste mêlant en son sein des visions politiques très diverses.

### **Mots croisés...**

Ce qu'il y a de commun entre la naissance de l'éducation nouvelle et l'époque actuelle, c'est la conscience d'une crise sociétale qui oblige à repenser le rôle et le fonctionnement de l'école. Si on y regarde de plus

---

3 L'Invention du scoutisme chrétien : Arnaud Baubérot, *Les Éclaireurs Unionistes de 1911 à 1921*, Les Bergers et les Mages, 2010, p. 29.

près, plusieurs champs lexicaux sont communs aux deux époques : le champ lexical de la transformation et celui de la libération. À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle tant les penseurs de l'éducation libéraux comme Reddie ou Demolins que des penseurs libertaires comme l'espagnol Ferrer y Guardia appellent à une « rénovation de l'école »<sup>4</sup>. Aujourd'hui, le concept à la mode est celui de « transition éducative », un diplôme universitaire a même été créé à l'université de Paris Descartes pour former des experts en « transition éducative » en partenariat avec l'association SynLab créée par Florence Rizzo ancienne chef de projet chez Ashoka France. Ashoka, qui a produit le film *Une idée folle*, axe sa communication sur l'urgence d'un changement dans le monde éducatif, le but est de former des « changemakers », des entrepreneurs sociaux, dont l'action se diffuse dans le monde éducatif afin de « changer le monde de demain »<sup>5</sup>.

L'autre lexique commun à ces deux époques est celui d'une libération des capacités des individus, brimés par l'éducation traditionnelle. Mais ce concept est abordé différemment suivant que l'on se place du côté des penseurs libertaires ou des promoteurs actuels du changement éducatif. Là où, chez Ferrer, l'idée clé est celle d'une émancipation de l'individu dans un sens politique et avec une revendication de justice sociale, on se situe aujourd'hui dans un domaine qui emprunte à l'univers du développement personnel et du coaching. Il s'agit de développer les potentialités de l'individu qui seraient étouffées dans un monde trop normatif, comme dans l'invitation d'Alvarez à suivre « les Lois naturelles de l'enfant ». On lit sur le site d'Apprendre 21, qui regroupe des personnalités du mouvement du « renouveau éducatif » (François Taddei, Jérôme Saltet et Florence Rizzo), que « l'école doit

---

4 Francisco Ferrer y Guardia, « La rénovation de l'école », *L'École moderne*, traduction de Marie-Jo Sanchez, Ed. Couleur livres, 2009.

5 <https://fr.linkedin.com/in/florence-rizzo-6887681/fr>

accompagner le développement de l'enfant et son épanouissement, lui apprendre le vivre ensemble, à vivre dans un monde complexe, à devenir un citoyen éclairé, à critiquer et à apprendre, à être autonome et libre »<sup>6</sup>.

## **Révolution ou transition ?**

Ce qui déclenche la prise de conscience d'une urgence à repenser l'école semble donc être, que ce soit à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle comme au début du XXI<sup>e</sup> siècle, le sentiment aigu que la société est en train de connaître une mutation radicale : la révolution industrielle du XIX<sup>e</sup> siècle oblige à massifier l'enseignement car les industries ont besoin de travailleurs instruits, la révolution numérique que Michel Serres compare à la révolution de l'imprimerie bouleverse la réflexion pédagogique actuelle. Michel Serres dans son livre *Petite Poucette* nous dit que le savoir serait maintenant « dans la poche », contenu dans le téléphone portable que tout un chacun emporte avec soi<sup>7</sup>. La révolution numérique n'est pas la seule à questionner l'éducation, on pourrait citer également la neuro-éducation ou l'avènement d'une société post-capitaliste qui a créé un nouveau type de travailleur que l'on souhaite créatif, adaptable et coopératif.

## **L'école « laboratoire »**

À chaque époque l'on voit se dessiner deux tendances : soit l'école doit s'adapter à une société qui change, soit l'école doit être un laboratoire d'idées nouvelles pour diffuser et créer une nouvelle société plus juste. Cette conception d'une école laboratoire a été privilégiée par de nombreux penseurs de l'Éducation nouvelle dont les idées politiques sont pourtant éloignées : Dewey crée son école laboratoire à Chicago

---

6 [www.apprendre21.org/nos-événements/actualités/](http://www.apprendre21.org/nos-événements/actualités/)

7 Michel Serres, *Petite poucette*, éd. Le Pommier, 2012, p. 37.

en 1896, Reddie et Demolins créent leurs écoles privées conçues comme terrains d'expérimentation pédagogique en 1889 et en 1899, Ferrer ouvre son école en 1901. On retrouve l'idée que le renouveau éducatif passera par des initiatives privées, ce qui n'est pas sans nous rappeler le boom actuel des écoles alternatives hors contrat. Le présupposé est le même : il n'est pas possible de repenser l'école à l'intérieur du système éducatif. Une initiative comme le « Labschool Network »<sup>8</sup> initiée par une chercheuse de l'EHESP, Pascale Hagg, rejoint ce constat et a pour ambition de concevoir une école laboratoire sur le modèle de Dewey avec des fonds privés mais en lien avec les chercheurs et l'Éducation nationale, afin de se donner les moyens d'intégrer l'école publique.

La deuxième tendance consiste à considérer que l'école doit s'adapter à un monde complexe qui change à toute allure. Les auteurs de *Construire le modèle éducatif du XXI<sup>e</sup> siècle* parlent d'un « renouveau éducatif fondé sur l'audace, l'ouverture au monde et l'adaptation à la vitesse du changement ». Beaucoup de penseurs actuels de l'éducation surfent sur ce sentiment d'urgence afin de promouvoir des solutions que l'on oublie parfois d'analyser en détail. Il est facile de s'y reconnaître tant le sentiment d'un monde en quête de lui-même nous anime tous et il semble que cette ambiguïté soit ce qui fait la force de réseaux puissants tels que Ashoka ou Design for change.

### **Quand les milliardaires jouent aux profs...**

Ces associations internationales fondées par des milliardaires philanthropes, qui promeuvent des valeurs d'ouverture, d'empathie, de bienveillance, de coopération, reprennent le modèle de l'entreprenariat social dont le but n'est pas la remise en cause de la société post-

---

8 [www.fetedelascience.fr/pid34623-cid119662/les-lab-schools-une-voie-pour-rapprocher-enseignement-et-recherche.html](http://www.fetedelascience.fr/pid34623-cid119662/les-lab-schools-une-voie-pour-rapprocher-enseignement-et-recherche.html)

capitaliste, mais au contraire l'accommodation avec une telle société afin d'exploiter de nouveaux marchés, l'éducation des enfants défavorisés en est un. De tels réseaux, dont le discours emprunte aux concepts clés de l'éducation nouvelle, ne sont donc pas crédibles quand on aspire à une société plus juste et à une école moins inégalitaire.

En 1911, dans son livre manifeste Ferrer nous invite déjà à nous méfier des intentions gouvernementales de réformer l'éducation. Ces réformes sont en général liées à une volonté de créer un nouveau réservoir de travail adapté à la société qui change ; n'est-ce pas ce qui se joue actuellement derrière bien des injonctions à innover dans l'éducation ? Ferrer écrit : « Il n'est plus possible de maintenir le peuple dans l'ignorance. On a besoin qu'il soit instruit pour que la situation économique d'un pays soit préservée et progresse face à la concurrence universelle. Cela étant, les gouvernements ont voulu une organisation de l'école de plus en plus complète, non parce qu'ils espèrent que par l'éducation la société se rénove, mais parce qu'ils ont besoin d'individus, ouvriers, instruments de travail plus perfectionnés pour faire fructifier les entreprises industrielles et les capitaux qui y sont affectés. »

En fin de compte, il convient d'être vigilant, pour un même constat, celui d'une société en pleine mutation, les réponses apportées ne sont pas équivalentes : la tentation d'une école laboratoire fondée sur fonds privés pour assurer son indépendance a toujours existé, les réformes gouvernementales cachent souvent des intérêts économiques, les écoles alternatives privées en plein essor sont le reflet d'un repli individualiste de notre société, les réseaux internationaux liés à de grandes fondations américaines sont un miroir aux alouettes qui ne doit pas nous aveugler. Reste à mentionner les initiatives alternatives à l'intérieur de l'école publique dont le but est d'agir pour transformer la société de façon modeste à l'écart des grands événements de la « société du spectacle

pédagogique ».

## **Un oubli... l'égalité sociale !**

En définitive si nous avons pu observer une porosité des concepts entre éducation nouvelle et rhétorique libérale dans la volonté de libérer les individus, il semble que ce soit la notion d'égalité qui est absente de certaines initiatives telles que les premières écoles de Reddie et Demolins et qui puisse nous éclairer sur la volonté véritablement émancipatrice de certaines propositions actuelles. La vogue actuelle de la pédagogie Montessori, la philosophie des changemakers de la transition éducative ne doivent pas nous leurrer : c'est une logique individualiste qui est à l'œuvre plutôt qu'une logique de justice sociale. Laurence De Cock ne s'y est pas trompée en dénonçant l'absence d'ambition politique et sociale dans l'expérience pédagogique de Céline Alvarez à Gennevilliers<sup>9</sup>. Dès lors que cette dimension politique est laissée de côté, il n'est pas étonnant que certaines expériences pionnières de l'éducation nouvelle s'accommodent du nouveau marché que constitue l'école. C'est ainsi que l'école historique des Roches a été rachetée en 2013 par le milliardaire indien Sunny Varkey à la tête d'un réseau international d'écoles privées et créateur du Global Teacher Prize dont le finaliste français est enseignant en Segpa dans un collège public ; ce mélange des genres entretient le confusionnisme actuel pour le plus grand bonheur des marchands d'éducation.

---

9 Voir entretien avec Laurence de Cock, *N'Autre école*, n° 7.



## **6. Fausses alternatives et perspectives radicales**

Auteure : Irène PEREIRA (formatrice en philosophie à l'ESPE)<sup>1</sup>

On parle beaucoup des pédagogies alternatives actuellement. Néanmoins quelle est la différence entre les pédagogies alternatives et les pédagogies radicales (ou critiques) ?

### **Que sont les pédagogies alternatives ?**

Si l'on en croit un numéro de la revue *Trema* publié en novembre 2018, les pédagogies alternatives devraient être dissociées des pédagogies nouvelles : « Premièrement, les pédagogies alternatives se dissocient des pédagogies nouvelles par cette volonté de ne pas se laisser « enfermer » dans une pédagogie spécifique Freinet, Decroly, Steiner et même Montessori ; car cette dernière est une référence et un « esprit ». Si ces écoles entendent « s'inspirer » de ces pionniers, elles développent d'autres concepts comme ceux du « bien être », du développement personnel et du rôle des neurosciences. Deuxièmement, les finalités politiques semblent très éloignées. Les mouvements Freinet mais aussi

---

1 Article extrait de « Quelles différences entre pédagogies alternatives et pédagogies radicales ? », *Les Cahiers de pédagogies radicales* (publication en ligne), 18 novembre 2018. URL : <https://pedaradicale.hypotheses.org/1008>



dans une moindre mesure Decroly revendiquent une finalité émancipatrice et de transformation politique. Les mouvements de pédagogies alternatives se revendiquent le plus souvent « apolitiques » et soulignent avant tout le développement de la personnalité et le développement personnel »<sup>2</sup>.

Comme le souligne donc l'article, les pédagogies alternatives sont tournées vers une conception individualiste et hédoniste de l'être humain et de l'éducation sans projet politique d'émancipation sociale.

Néanmoins, si cette différence est sans doute réelle à l'origine, la difficulté tient au fait que les pédagogies nouvelles, à visées émancipatrices comme celles de Célestin Freinet tendent à être reprises par certains acteurs aujourd'hui en les dépolitisant, voire en essayant de les adapter au management néolibéral<sup>3</sup>.

Cette dépolitisation des pédagogies nouvelles, telles que celles de Celestin Freinet, conduit à une confusion entre pédagogies nouvelles et pédagogies alternatives, mais également à une récupération au service du néolibéralisme des pédagogies nouvelles.

En effet, le nouvel esprit du capitalisme, et donc le néolibéralisme, recourt à des finalités qui autrefois étaient perçues comme émancipatrices. Ainsi l'OCDE définit les quatre compétences du XXI<sup>e</sup> siècle : Critical Thinking (Pensée critique), Créativité, Coopération, Communication<sup>4</sup>.

---

2 Sylvain Wagnon, « Les pédagogies alternatives en France aujourd'hui : essai de cartographie et de définition », *Trema* [En ligne], 50 | 2018.

URL : <http://journals.openedition.org/trema/4174>

3 Voir par exemple : Halpern Catherine, « Célestin Freinet au secours des managers ? », Aout-septembre 2010.

4 Jérémy Lamri, « Les compétences du 21<sup>e</sup> siècle, vous connaissez ? », 2016.

URL : <https://www.linkedin.com/pulse/les-comp%C3%A9tences-du-21%C3%A8me-si%C3%A8cle-vous-connaissiez-jeremy-lamri>

En soi, ces finalités ne permettent donc pas de caractériser une pédagogie à visée d'émancipation sociale d'une pédagogie néolibérale.

## **Que sont les pédagogies radicales ?**

Pour Henry Giroux, qui se réfère à Paulo Freire, la pédagogie radicale se distingue du discours dominant en éducation – qu'il soit traditionnel ou libéral<sup>5</sup>. Ces discours dominants refusent d'aborder les rapports de pouvoir dans l'éducation.

Ainsi, une pédagogie radicale n'est pas une pédagogie qui se donne comme finalité le « bien-être » de l'enfant, ou encore la coopération... mais une pédagogie qui se donne comme finalité à la lutte contre les inégalités sociales et les discriminations, une pédagogie qui vise l'émancipation sociale.

De ce fait, les pédagogies radicales (ou critiques) sont sans ambiguïtés avec le néolibéralisme. En effet, les pédagogies radicales ne réduisent pas l'émancipation à la mise en œuvre de méthodes ou de techniques. L'émancipation implique une praxis, à savoir l'articulation d'une théorie et d'une pratique.

## **Qu'est-ce que le « matérialisme pédagogique » ?**

Dans un article du *Nouvel éducateur* de 1974, le matérialisme en pédagogie chez Freinet est théorisé de la manière suivante : « Dès le début, Freinet se démarque des pédagogues idéalistes qui prétendent changer l'école avec des idées, parfois généreuses et sincères, parfois mystificatrices. Il prend là, et ce sera un choix définitif, une position qu'on a souvent décrite comme anti-intellectualiste et qui est plus précisément anti-verbaliste, car il refuse le monopole du langage à

---

5 Henry Giroux, *Pedagogy and the politics of hope: Theory, culture, and schooling: A critical reader*, Routledge, 2018.

exprimer les idées. Pour lui la philosophie pédagogique du début du siècle ne peut se ramener à des paroles ou à des écrits mais se trouve matérialisée dans des outils, des techniques, des structures et des institutions »<sup>6</sup>.

Cet éditorial du *Nouvel éducateur* met en avant la lutte de Freinet contre le verbalisme et un matérialisme pédagogique qui tiendrait à la place qu'il accorde dans la pédagogie à une pratique matérielle appuyée sur une infrastructure technique.

Néanmoins, il est possible ici de déceler des dimensions qui contrastent avec les pédagogies radicales.

Le premier point tient à la définition de la notion de « matérialisme ». Ainsi la féministe matérialiste Christine Delphy explique : « le principe de base du matérialisme historique, auquel je suis demeurée fidèle, est la primauté des rapports sociaux matériels dans l'explication des phénomènes sociaux »<sup>7</sup>.

De fait, le matérialisme, comme grille d'analyse sociologique et politique, ne consiste pas dans une analyse des changements de techniques, mais dans l'étude des rapports sociaux qui structurent la société : lutte des classes sociales, rapports sociaux de sexe, de racisation...

Ainsi, un matérialisme pédagogique ne se caractérise pas avant tout par ses techniques qui seraient en elles-mêmes émancipatrices, mais par son attention critique à l'analyse de la reproduction des rapports sociaux dans les espaces éducatifs. Cette pédagogie met en œuvre des outils

6 « Le matérialisme en pédagogie », *Le Nouvel Éducateur*, 1974.

URL : <https://www.icem-pedagogie-freinet.org/node/19688>

7 « Autour du livre de Christine Delphy *L'ennemi principal* », *Travail, genre et sociétés*, 2000/2 (N° 4), p. 157-200.

URL : <https://www.cairn.info/revue-travail-genre-et-societes-2000-2.htm-page-157.htm>

d'observation de ces rapports sociaux dans les espaces éducatifs.

Les techniques en elles-mêmes ne sont pas émancipatrices. Pour que les pratiques soient émancipatrices, elles doivent s'accompagner d'un discours explicite sur le sens de ces pratiques de manière à les distinguer de leur récupération néolibérale. Il s'agit par exemple lorsque l'on met en œuvre un conseil coopératif d'élève de faire un travail pédagogique avec les élèves pour distinguer explicitement entre le management participatif dans l'entreprise libérée et l'autogestion dans une coopérative ouvrière.

## **Conclusion**

Les pédagogies radicales en n'effectuant pas seulement une critique du verbalisme, mais en affirmant que la pédagogie est une praxis entendent repolitiser la pédagogie en réaffirmant la visée d'émancipation sociale de la pédagogie de Celestin Freinet et de Paulo Freire.

La notion de radicalité affirme notre refus des ambiguïtés et des complicités avec le néolibéralisme. La notion de radicalité souligne la volonté de revenir aux racines des pédagogies socialistes libertaires, de la pédagogie Freinet ou encore de la pédagogie de Paulo Freire : à savoir l'affirmation que la pédagogie doit porter explicitement un projet d'émancipation sociale.

## **Charte du réseau des pédagogies radicales**

La revue *Les Cahiers de pédagogies radicales* est membre du réseau pédagogies radicales, mais n'est pas l'organe officiel du réseau. Né durant l'été 2018, le réseau Pédagogies radicales se propose de mettre en lien des collectifs de chercheurs et d'enseignant.es. La notion de « pédagogie radicale » est parfois utilisée aux États-Unis pour désigner un ensemble de courants tels que les pédagogies critique, féministe, queer, décoloniale, éco-pédagogique... Ces pédagogies se situent en particulier dans la continuité de l'œuvre du philosophe et pédagogue brésilien Paulo Freire. Les organisations membres du réseau de Pédagogies radicales reconnaissent les valeurs inscrites dans la charte suivante :

1. Le réseau de pédagogies radicales réunit des structures (collectifs, associations, sites internet...) qui désirent développer des pédagogies radicales en France.
2. Les pédagogies radicales se situent entre autres dans la continuité de l'œuvre de Paulo Freire. Elles regroupent les pédagogies : critiques, féministes, anti-racistes, décoloniales, queer, éco-pédagogie, anti-oppression, anti-discrimination, égalitaires....
3. Ces pédagogies visent à favoriser la justice globale – sociale et environnementale -. Elles ont pour objectif de lutter contre les inégalités sociales et les discriminations de toutes sortes : classisme, sexisme, racisme, LBGTIQphobies, handipohobies...
4. Les pédagogies radicales visent à développer des alliances entre différentes actrices et acteurs du monde éducatif : enseignant-e-s, formateurs/trices, éducateurs/trices... dans le primaire, le secondaire, le supérieur, l'éducation populaire, la formation syndicale, associative ou

militante...

**5.** Les membres du réseau de pédagogies radicales se donnent pour objectif de favoriser le développement des mouvements sociaux d'émancipation et de lutter contre la néo-libéralisation de l'éducation.

**6.** Le réseau de pédagogies radicales vise à développer dans les mondes francophones les pédagogies radicales (critiques, féministes, anti-racistes, décoloniales, queer, éco-pédagogie...) en lien si possible avec des réseaux d'autres aires linguistiques (anglophones, hispanophones, lusophones...)

**7.** Le réseau de pédagogies radicales se donne pour mission de faire circuler l'information entre les membres du réseau (via une liste de diffusion).

**8.** Le réseau de pédagogies radicales vise à permettre à ces structures membres d'organiser ensemble des événements de pédagogies radicales.

**9.** Le réseau de pédagogies radicales a pour objectif de développer les relations entre différents membres qui désirent développer des projets de pédagogies radicales : publications, recherches-actions, formations....

**10.** Chaque structure est indépendante. Néanmoins pour être membre du réseau, elle doit respecter les valeurs de la charte du réseau.

Pour devenir membre, contacter l'IRESMO :

<https://iresmo.jimdo.com/contact/>

N'hésitez pas à faire circuler cette charte auprès de collectifs qui pourraient souhaiter rejoindre le réseau.

## **Membres du réseau de pédagogies radicales**

### **Membres fondateurs du réseau:**

[Centre numérique de documentation francophone Paulo Freire](#)

[Institut bell hooks/Paulo Freire](#)

[IRESMO – Recherche et formation sur les mouvements sociaux](#)

### **Structures ayant rejoint le réseau:**

[Aggiornamento Histoire-geo](#)

[Les Cahiers de pédagogies radicales](#)

[Pour une éducation populaire de transformation sociale](#)

[SVT Egalité](#)

[Scop L'engrenage](#)

[Questions de classes](#)

[Sud éducation 93](#)

## **Appel à contribution pour le site internet des Cahiers de pédagogies radicales**

Le site [\*Les Cahiers de pédagogies radicales\*](#) accepte des propositions d'article - sous réserve de conformité avec les objectifs de la Charte des pédagogies radicales - sur les pratiques pédagogiques. La charte des pédagogies radicales définit ces dernières comme des pédagogies qui visent à lutter contre les inégalités sociales et les discriminations sociales dans la continuité de l'oeuvre de Paulo Freire.

Les articles peuvent porter sur le secteur de l'éducation formelle: maternelle, élémentaire, collège, lycée, enseignement supérieur.

Ils peuvent porter sur l'éducation populaire, la formation professionnelle ou encore la formation militante.

Les articles peuvent rendre compte de pratiques qui ont été mises en oeuvre pour développer la conscientisation et/ou l'empowerment des acteurs ou actrices.

Ils peuvent également porter sur des pratiques pédagogiques qui visent à développer une vigilance - grâce entre autres à des outils d'observation sociologique - concernant la reproduction des rapports sociaux dans la salle de classe (ex: classe sociale, sexe, racisation...)

Les articles peuvent porter sur des pratiques de lutte contre les discriminations: sexistes, classistes, racistes, handiphobes, homophobes, transphobes...

Ils peuvent également prendre en compte la manière dont les pratiques pédagogiques nouvelles peuvent éviter la récupération néolibérale à travers un discours d'explicitation critique des pratiques pédagogiques.

Ils peuvent porter sur des domaines spécifiques: éducation critique aux



médias, éducation à la citoyenneté et aux droits humains, éducation à la sexualité...

**Format** : Les formats sont libres, mais il est préférable d'être synthétique afin de favoriser une appropriation par le plus grand nombre.

**Contact** : <https://pedaradicale.hypotheses.org/contact>

Les articles publiés sur le site peuvent faire ensuite l'objet d'une republication dans des numéros thématiques de la revue électronique *Les Cahiers de pédagogies radicales*.

Voir également [l'appel à contribution pour la revue](#)

[pedaradicale.hypotheses.org](http://pedaradicale.hypotheses.org)